

On dit de lui que c'est un sorcier du pixel. **Jacques Perconte**, cinéaste grenoblois avant-gardiste, a posé ses valises à Annecy le 26 avril pour présenter son dernier film. Au cœur de la démarche, le réchauffement climatique pris comme objet de réflexion artistique.

« L'effondrement du Mont-Blanc est une catastrophe humaine »

Jacques Perconte est assis seul dans la pénombre, au centre de la grande salle vide, face à l'écran géant qui diffuse son film. Sous ses yeux défilent les images de Blanc Mont Blanc, long-métrage contemplatif de 65 minutes qu'il expose au château d'Annecy depuis le 26 avril, en collaboration avec l'association Imagespassages. Un magma de pixels, enregistré au massif du Mont-Blanc, coule sur la rétine. De blanc pur et immaculé des neiges alpines, l'image devient orangée, violette, verte ou rouge. Sa texture se brise en même temps que la roche s'écroule, s'amalgame et se reforme : des geysers de pixels jaillissent et donnent l'impression d'une matérialité minérale. L'ensemble évoque les toiles les plus douces des maîtres impressionnistes. Derrière ses lunettes, le cinéaste d'avant-garde à la renommée internationale, né à Grenoble en 1974, scrute le moindre détail.

S'il a sillonné le massif du Mont-Blanc à de maintes reprises, c'est d'abord pour répondre à une question : sommes-nous la dernière génération à voir le sommet de cette icône de nature tel qu'il est actuellement ? Son objectif enregistre le passage des neiges d'un blanc pur au chaos boueux. Peu à peu, le réchauffement climatique est devenu un objet d'exploration artistique et méditatif.

« Il y a sous nos yeux quelque chose d'immense qui s'effondre »

Le choix du massif du Mont-Blanc pour mener sa réflexion n'est pas anodin. « C'est la montagne iconique pour tous. Celle aussi de mes souvenirs d'enfance, sourit Perconte. C'est à la montagne que les effets du réchauffement climatique sont les plus visibles. Ce qu'il reste des glaciers, ce sont les traces de leur existence passée. C'est in-



Jacques Perconte a sillonné le massif du Mont-Blanc à de maintes reprises. Photo Le DL/T.P.V.S

croyable. » Ces changements de paysage présentent, paradoxalement, une opportunité pour l'artiste. « En quelque sorte, c'est une chance de pouvoir voir de manière beaucoup plus violente qu'ailleurs la façon dont ça se passe : il y a sous nos yeux quelque chose d'immense qui se casse et s'effondre. De nouveaux paysages apparaissent à mesure que le permafrost disparaît. Derrière l'opportunité esthétique, il y a un enjeu moral. »

Le drame que révèle la montagne, c'est que « la question écologique dépasse complètement notre échelle. On n'a aucune incidence sur notre présent, ni sur la nature », souligne le cinéaste. Sur l'écran, les images d'éboulements, de chutes de blocs de glace défilent inexorablement. Avec puissance.

« Ce qu'on oublie, avance Perconte, c'est aussi que cet effondrement est un mouvement naturel, que l'homme a accéléré. En cela, ce n'est pas une catastrophe naturelle : c'est une catastrophe humaine. Nous sommes si centrés sur nous-mêmes qu'on refuse le mouvement géologique. L'homme s'est installé dans des endroits, s'y trouve confortable et refuse la réalité : il faudra partir un jour. »

Un poème en vidéo

Peintre numérique, paysagiste vidéo, impressionniste moderne. Sorcier du pixel. Les épithètes attribuées par des journalistes inspirés ont éclot et évolué au fil de sa carrière commencée dans les années 2000. Preuve à la fois de reconnaissance, et d'incompréhension : il faut rattacher

l'ovni – objet vidéo non identifié – à quelque chose de connu. De rassurant ? Son travail sur les pixels déroute et interroge. « Ce que je cherche à faire, c'est donner à voir en même temps l'image de quelque chose, une représentation d'une montagne, par exemple, et la nature même de l'image. Une image numérique, c'est un bloc mathématique. Entremêler à la fois ces blocs et ce qu'ils permettent de voir, c'est intéressant. »

Le résultat, quel est-il ? Un poème en images, mouvant et sans humain, pour atteindre une présence à la nature directe et immédiate. « Quand je tourne, j'emprunte des chemins accessibles : les sentiers de randonnée, les téléphériques. Je ne suis pas dans l'exploit, mais dans le point de vue de tous. Contre une absurde consommation de la

montagne, je préfère le temps long. »

Ainsi, Perconte passe-t-il 15 heures à l'aiguille du Midi, quand d'autres y restent le temps d'une photographie jetée sur les réseaux sociaux.

L'enjeu, pense le cinéaste, est autant de rendre compte d'un effondrement que de souligner les beautés minérales d'une montagne désertée par l'homme. « Mon geste d'artiste est d'essayer d'atteindre un sentiment de présence spontanée. Je coupe les humains au montage, pour laisser place aux éléments. La roche n'a pas de conscience, elle ne pense pas à son existence : elle est au monde. J'invite mes spectateurs à se mettre sur le chemin de cet état. »

Pendant ce temps, l'image défile toujours à l'écran. Inexorablement.

● Tom Pham Van Suu